

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## **LUNDI 8 JUILLET 1918**

Depuis quelques jours, des Bruxellois, en grand nombre, dirigeaient leurs pas vers Dieghem pour voir des prisonniers anglais amenés là par les Allemands et contraints de travailler au nouveau champ d'aviation. Ces prisonniers – bien qu'enfermés dans un camp entouré d'un réseau de fils de fer barbelés si serrés qu'on n'aurait pu y passer le bras – semblaient d'excellente humeur, et on les entendait souvent fredonner leur air célèbre sur la longueur du chemin jusque Tipperary. Les curieux, venus pour les saluer, ne pouvaient malheureusement leur adresser la parole : ils devaient se contenter de leur jeter, par dessus les fils de fer, des paquets de cigarettes, du tabac et le peu de friandises qu'il avait été possible de se procurer. Ces petits paquets étaient agrippés de l'autre côté avec des « *hourrahs* » bien sentis. De part et d'autre, on y allait de tout coeur.

La semaine dernière, un de ces prisonniers obtint, sans doute pour motif de santé, l'autorisation d'aller à Bruxelles, flanqué, bien entendu, de deux ou trois surveillants en casque à

pointe. Tandis que le groupe attendait, à un carrefour, l'arrivée du « tram », la foule, intriguée par la nouveauté de l'uniforme, fit cercle, et l'on entendit une dame dire à ses deux filles : « *Voilà un Anglais, mes enfants, allez l'embrasser* ». Les petites s'approchèrent et embrassèrent avec effusion le brave « *tommy* », qui ne put retenir une larme.

Depuis ce matin, les Anglais de Dieghem sont partis pour une destination inconnue. L'autorité allemande a jugé que Bruxelles leur manifestait trop de sympathie.